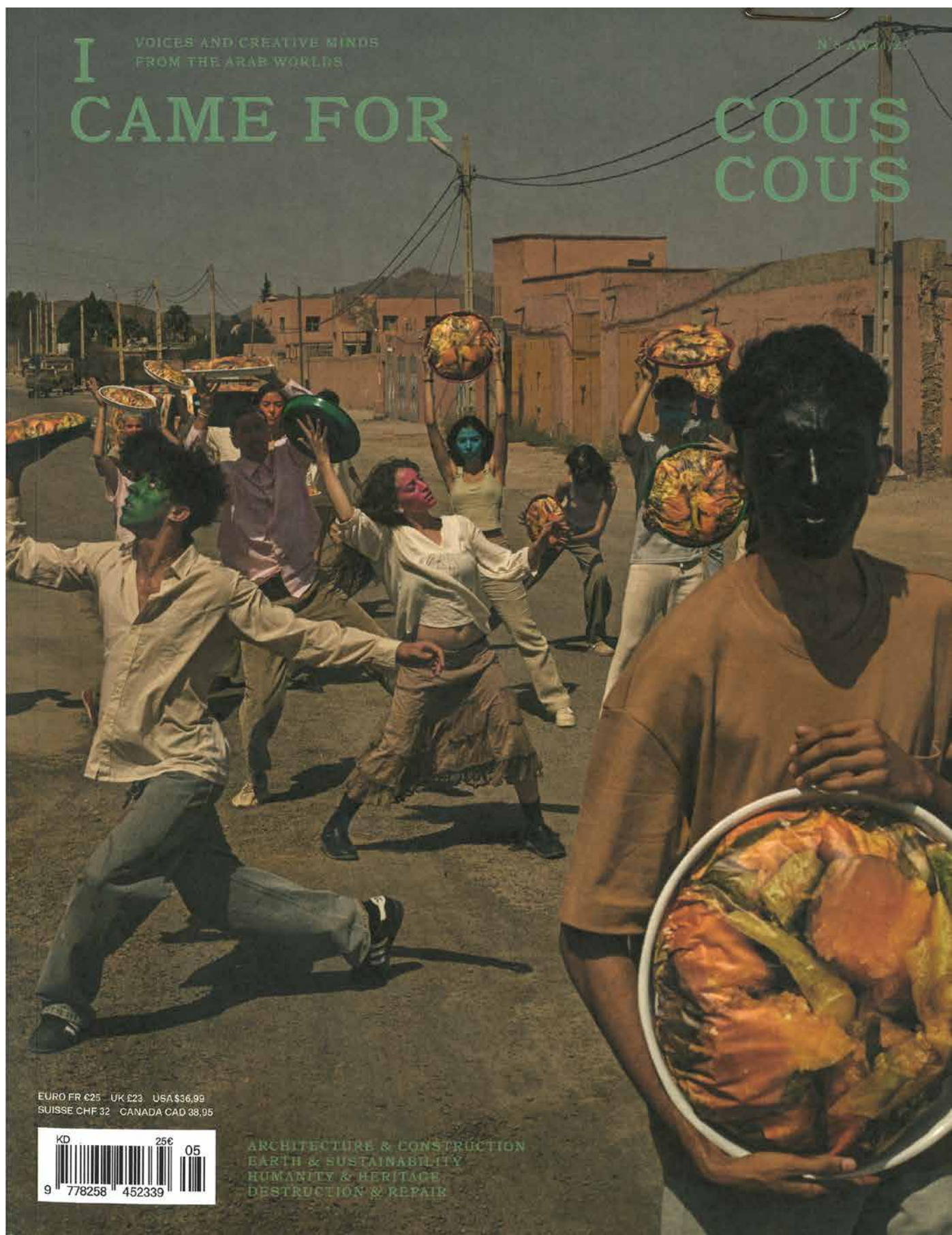
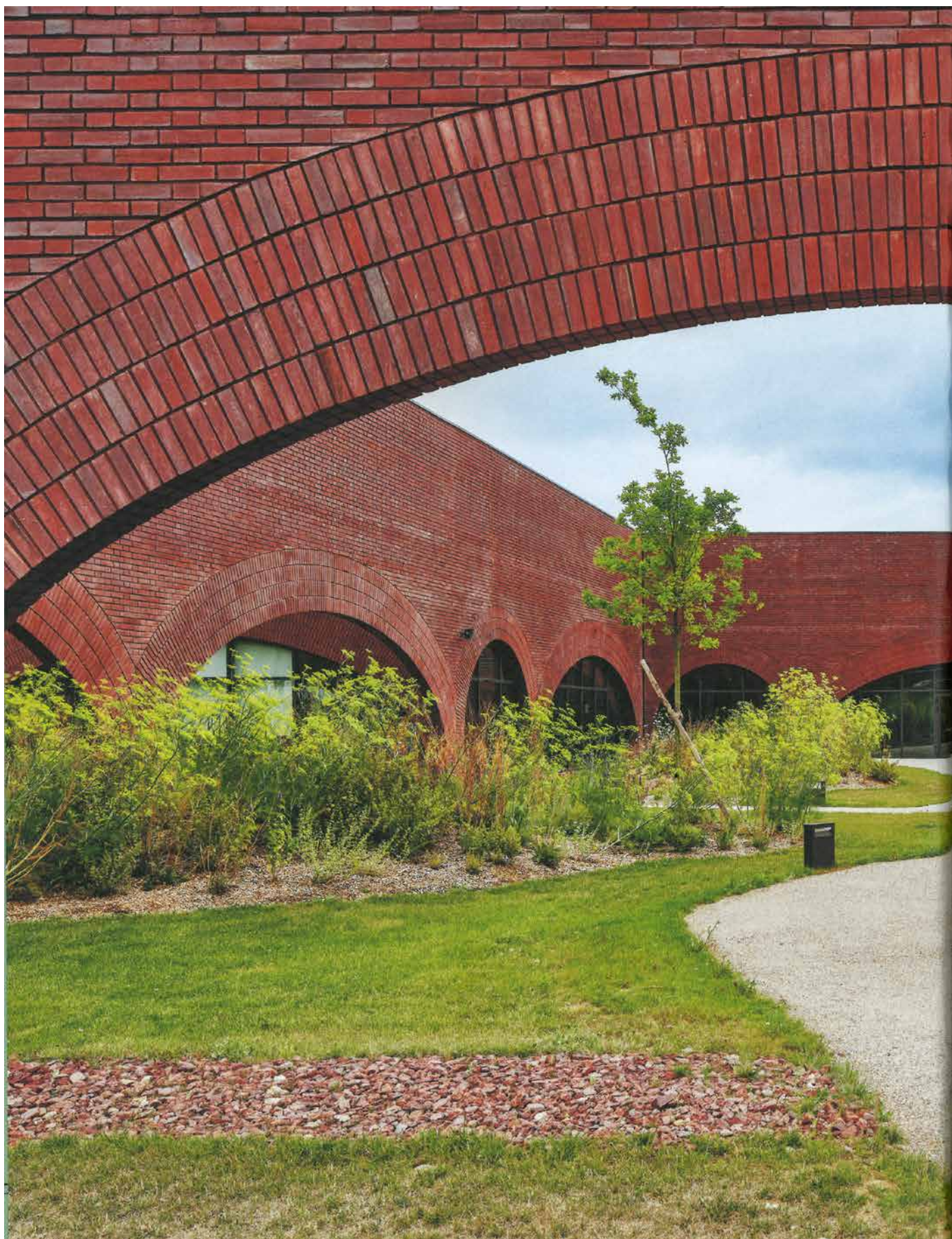


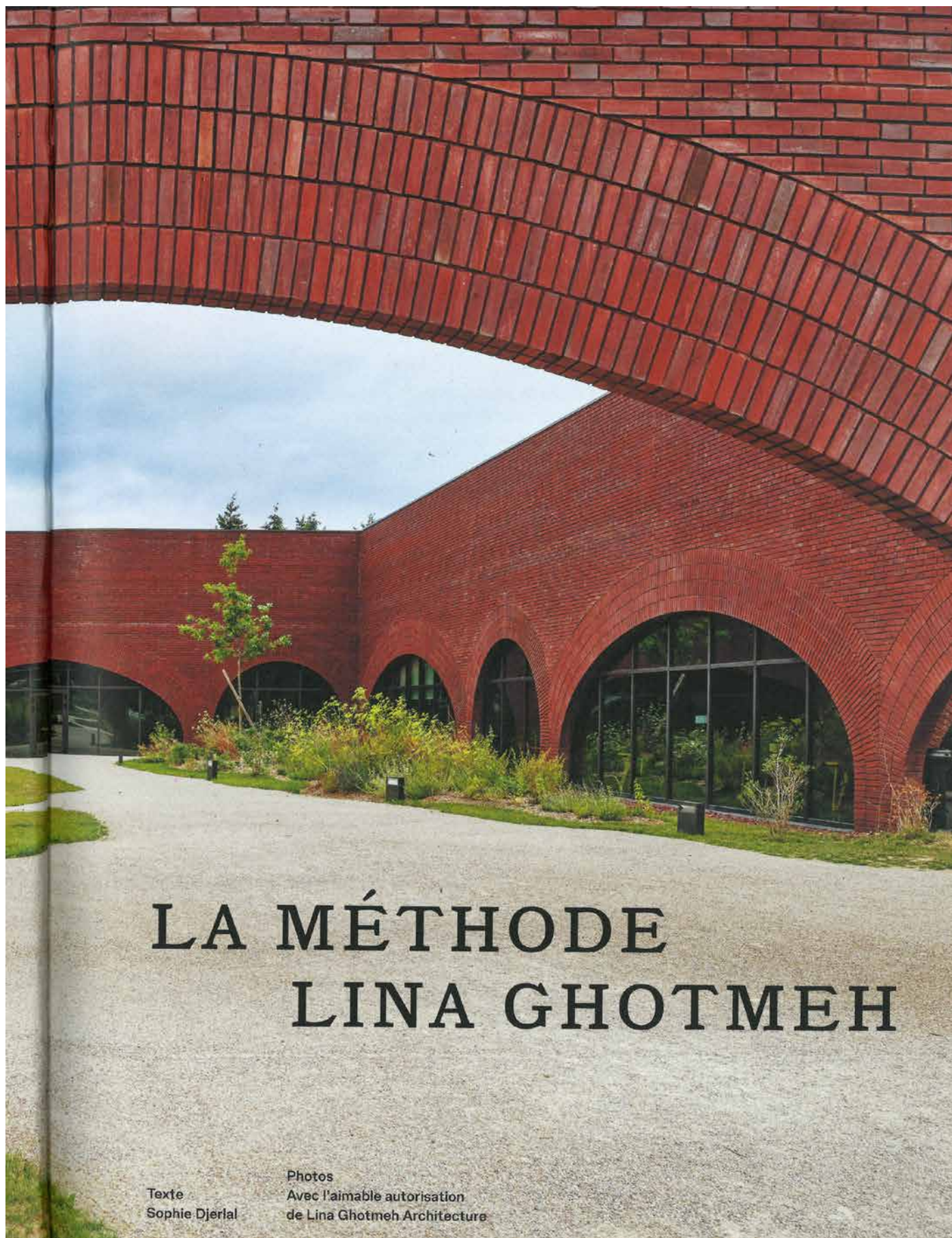


Le troisième acte nous emmène à la rencontre de la Franco-libanaise Lina Ghotmeh, étoile montante de l'architecture, qui, à travers son «archéologie du futur» éclairée, puise dans les vestiges du passé pour concevoir les espaces de demain, durables et écoresponsables. Il se poursuit avec un panorama de maquettes miniatures raffinées, allant des expériences de Hassan Fathy en Égypte aux solutions modernistes pour la reconstruction d'Agadir au Maroc, montrant comment ces architectures arabes historiques peuvent inspirer des réponses face au réchauffement climatique.

The third act brings us an encounter with a rising star: Franco-Lebanese architect Lina Ghotmeh. Her vision encompasses an enlightened "archaeology of the future," drawing on the vestiges of the past to design the sustainable, eco-responsible spaces of tomorrow. It continues with a panorama of refined miniature maquettes, ranging from the experiments of Hassan Fathy in Egypt to modernist solutions for the reconstruction of Agadir in Morocco, showing how these traditional examples of Arab architecture can provide new responses to global warming.

TROISIÈME ACTE





LA MÉTHODE LINA GHOTMEH

Texte
Sophie Djerlal

Photos
Avec l'aimable autorisation
de Lina Ghotmeh Architecture

L'architecte franco-libanaise de renommée internationale, Lina Ghotmeh, est en quête de sens et de beauté. Pour ce faire, elle infuse dans chacun de ses projets le concept de «l'archéologie du futur». Cette approche singulière invite à une réflexion sur l'influence des civilisations passées dans la conception d'espaces durables et écoresponsables de demain.

Née à Beyrouth, Lina Ghotmeh, dès son plus jeune âge, souhaite être biologiste. Fascinée par les vestiges du passé et les histoires qu'ils racontent, elle étudie l'archéologie au département d'architecture de l'Université américaine de Beyrouth. Ce rêve d'explorer les secrets des civilisations anciennes l'a poussée à s'orienter vers des études d'architecture. Forte de son diplôme couronné par les prestigieux prix Azar et Areen, elle s'installe à Paris et sort lauréate de l'École Spéciale d'Architecture. Le concours du Musée national de Tartu (Estonie), remporté grâce à une proposition audacieuse, marque le début de son ascension professionnelle. Alors que les guerres du Liban ont créé un vif désir de reconstruire et de bâtir, ses réalisations ingénieuses sont telles des poèmes gravés dans la pierre. Ainsi le bâtiment Stone Garden, le complexe de la fondation El Khoury, à Beyrouth. Unique, chaque espace devient par elle une lettre poétique dans le récit complexe de l'humanité, et favorise un dialogue continu entre l'homme et son environnement.

PAGE PRÉCÉDENTE

Manufacture de maroquinerie
et de sellerie Hermès à
Louviers. Des artisans
briquetiers ont été formés
pour créer, sur la base de
formes et de techniques
traditionnelles, des briques
modernes qui permettent au
bâtiment d'être à l'image
des savoir-faire d'Hermès.

PREVIOUS PAGE

The Hermès leather goods and
saddlery factory in Louviers.
Bricklayers were trained
to create modern bricks
- inspired by traditional
shapes and techniques -
creating a building that
reflects the expertise of
the label.

'Precise Acts' Ateliers
Hermès, Normandy France
©Lina Ghotmeh -
Architecture. Photo ©Takuji
Shimmura | @Hermès, 2023
2019-2023

SOPHIE L'architecture est-elle bien plus que des traits sur un papier ?

LINA L'architecture, à mes yeux, se définit comme l'art de construire. Un art empreint d'émotion et nourri d'un regard critique. Loin d'être une simple manipulation de la matière et de l'environnement, elle demande une réflexion profonde sur notre relation avec le monde qui nous entoure. En ce sens, l'architecture se pose comme un défi : celui de construire en collaboration avec la nature, en respectant ses équilibres fragiles. C'est un dialogue permanent entre l'homme, la matière et son environnement. C'est une quête de beauté, de fonctionnalité et de durabilité, au service des besoins et des aspirations des individus. Rechercher, raconter, dessiner et construire. Imaginer des espaces qui respectent la nature pour répondre aux défis de notre temps, en tenant compte de ses rythmes et de ses fragilités, de l'écologie et des urgences actuelles. Elle incarne en même temps la quintessence de nos savoirs et de notre culture, les transcrivant dans des espaces et des édifices qui façonnent notre quotidien. Carrefour de disciplines multiples, elle possède un pouvoir unique : celui de rassembler les hommes.

S Les guerres du Liban ont sûrement modifié votre rapport à l'architecture.

L Oui, en tant qu'architecte ayant grandi au Liban, j'ai été effectivement témoin des ravages de la division et des conflits qui déchirent ce pays. Face à ces épreuves, je suis convaincue que l'architecture peut jouer un rôle crucial dans la reconstruction du lien social. En créant des espaces inclusifs et harmonieux, elle peut favoriser le dialogue, la compréhension mutuelle et le sentiment d'appartenance à une communauté. L'architecture devient ainsi un vecteur d'espoir et de convivialité, capable de transcender et de rassembler les êtres, par la création d'espaces qui ne sont pas seulement des structures physiques mais des foyers d'émotions et de souvenirs partagés où l'on tisse des liens. L'exemple de Dubaï, avec ses tours fragiles, nous montre les limites d'un modèle purement consumériste. L'avenir de l'architecture réside dans une approche holistique, respectueuse de l'humain et de son environnement. Les architectes peuvent transformer un simple bâtiment en un sanctuaire de tranquillité et de liberté.

S La durabilité est-elle un enjeu crucial aujourd'hui ?

L Il est vrai que je porte une attention particulière au choix des matériaux, en m'interrogeant sur leur impact environnemental et leur adéquation avec le projet. La conception architecturale est un processus complexe et non linéaire. Elle se nourrit de multiples inspirations : le client, le contexte, les contraintes techniques, les matériaux disponibles... Chaque projet est unique et précieux. Ce qui les relie tous, c'est cette

quête commune d'une méthodologie de travail rigoureuse et sensible, à l'écoute du contexte et des besoins spécifiques. Un dialogue s'établit entre matière, contexte et savoir-faire. La nature, la végétation, et l'humain lui-même, sont indissociables. Ce lien entre l'homme et son environnement est complexe et en constante évolution. Des facteurs dynamiques, politiques, économiques, influencent constamment l'architecture et sa conception. Cependant, je suis convaincue qu'une conscience nouvelle s'éveille.

S La maroquinerie Hermès, à Louviers en Normandie, a reçu pour la première fois le label E4C2 en France (le niveau le plus élevé du label 'Bâtiments à Énergie Positive et Réduction Carbone' – *ndlr*). Quels choix architecturaux et techniques ont été faits pour minimiser l'empreinte carbone du bâtiment et en faire un exemple de construction durable ?

L Dans le cas d'Hermès, la construction d'un bâtiment écologique et bas carbone était une priorité absolue. La recherche de matériaux locaux nous a conduits à explorer le chaume, une matière traditionnelle de la région. Cependant, ses propriétés ne répondaient pas aux exigences techniques du projet. C'est alors que nous avons découvert des artisans briquetiers talentueux dans la région, perpétuant un savoir-faire ancestral. La brique évoque l'ancrage local et le savoir-faire artisanal, valeurs fondamentales pour la marque. Ce matériau, noble et durable, s'est imposé comme une évidence. La brique nous a permis de construire un bâtiment à la fois moderne et respectueux de l'environnement, tout en valorisant un savoir-faire local menacé de disparition. Chaque brique posée (500 000 en tout), chaque joint réalisé, chaque élément mis en place contribue à la construction d'un lieu unique. La lumière naturelle a été privilégiée, avec une insonorisation ad hoc, pour un surcroît de confort de travail. Quelques milliers de m² de panneaux photovoltaïques renforcent l'autonomie.

S L'architecture est-elle un révélateur d'identité ?

L Au-delà de sa fonction structurelle, la matière est pour moi un vecteur d'expression. Elle permet de raconter une histoire, de transmettre des valeurs et de révéler l'identité d'un lieu. Le choix de la brique a influencé la forme du bâtiment. L'enveloppe forme un carré comme le carré d'Hermès. La construction brique par brique, à la manière d'un mur en Lego, a donné naissance à une grille régulière et élégante. Cette répétition évoque la précision et le raffinement des produits Hermès, tout en offrant une grande flexibilité d'aménagement intérieur. C'est là que l'architecture prend vie, que les détails se précisent et que l'histoire du bâtiment se raconte.

Tartu. Le Musée national
estonien. Le bleuet,
symbole de la Nation et de
la Résistance, a été gravé
dans les parois de verre
du bâtiment.

Tartu. The Estonian National
Museum. The cornflower,
symbol of the nation and its
resistance, has been etched
into the glass walls of
the building.

Photo ©Takumi Shimmura
Lina Ghotmeh with Dorell.
Ghotmeh.Tane 2006-2018







Beyrouth. Une façade de terre où les artisans ont creusé à la main des milliers de sillons, comme une terre labourée.

Beirut. An earthen façade upon which artisans have dug thousands of furrows by hand, creating the effect of ploughed earth.

'Stone Garden'
Beirut, Lebanon
Housing and Mina Art
Foundation
Photo ©Laurian Ghinitciu
2011-2020

S Qu'avez-vous projeté concernant le futur Musée d'art contemporain Al-'Ula, au cœur d'une cité merveilleuse en terre d'Arabie ?

L Le musée est encore en phase de conception et nous n'en verrons les prémices que dans cinq ans. Son potentiel est immense. C'est une ode à l'architecture du XXI^e siècle, située sur un site patrimonial au nord-ouest de l'Arabie saoudite. Je souhaite que la bâtisse soit en totale symbiose avec la nature. Un musée hors du commun qui proposera des espaces de dialogue entre l'art, la culture et le patrimoine de la région. Imaginez une forme évoquant un champignon géant, émergeant d'une terre de sable. De la vie qui persiste dans les endroits les plus inattendus, rappelant la résilience et la beauté de la nature. Ce choix n'est pas anodin : il symbolise la résilience de la vie face aux éléments, la capacité de l'homme à créer de la beauté dans les environnements les plus hostiles. Son architecture unique aura le pouvoir de susciter l'imagination des artistes et de les encourager à repousser les limites de leur expression. Construire sur le sable est un défi technique majeur. Nous nous inspirons des villes de terre traditionnelles de la région, en utilisant des techniques de construction ancestrales, revisitées avec des technologies modernes. Il sera conçu pour résister aux pluies torrentielles de plus en plus fréquentes dans la région, un témoignage fort de notre engagement envers la durabilité et le respect de l'environnement. Un rêve de beauté et une concrétisation qui a du sens. C'est la preuve qu'avec du temps, de la passion et de la persévérance, tout est possible.

S Qu'est-ce que l'architecture du bonheur ? Doit-on ressentir la présence du vivant dans sa globalité ?

L Chaque rendu de projet raconte des énoncés poétiques, par des textes impressionnistes, citation ou poème, autour de l'essence du projet. C'est une invitation à l'évasion. En parallèle, le processus créatif est intimement lié à la notion de « vivant », qui se décline sous différentes facettes : l'humain, la nature et l'environnement dans son ensemble. Lorsque je dessine, je ne me contente pas de tracer des lignes, je réfléchis avant tout aux personnes qui habiteront cet espace, à leur manière de l'occuper, aux sensations qu'elles y éprouveront. Les volumes, les matières, la lumière, chaque élément est pensé pour favoriser un 'bien-être' individuel et collectif. J'ose espérer que l'architecture est un moyen de redonner de l'amour. La poésie des espaces façonne des lieux où les gens se sentent accueillis, embrassés par les formes, et connectés. L'architecte tisse alors des liens invisibles qui unissent les individus.

S Et le design, vous inspire-t-il ?

L Développer le design de manière indépendante m'intéresse. Lorsque j'ai réalisé le restaurant du palais de Tokyo à Paris, tout a été dessiné. Une formidable occasion de créer le mobilier jusqu'au moindre détail. Pour le pavillon éphémère de la Serpentine Gallery (Londres, 2023), les tables et les tabourets sont du sur-mesure. Le design est une micro-architecture, il n'y a pas de séparation avec l'architecture.

S Vous enseignez à la prestigieuse université Harvard. Quels sont les conseils que vous transmettez aux étudiants ?

L Enseigner l'architecture est une invitation à la symbiose. Le conseil que je donnerais, c'est d'avoir les pieds sur terre et la tête dans le ciel. Apprendre la patience et à s'impliquer dans les projets. Aujourd'hui, nous sommes dans la retenue, et pour comprendre et concevoir l'architecture, il est essentiel de s'immerger pleinement. La curiosité, l'esprit critique et la soif de questionnement sont des moteurs essentiels. L'apprentissage de l'architecture ne concorde pas toujours avec les exigences du monde réel et cela crée des frustrations. Quand on apprend l'architecture, il faut savoir que c'est juste un début. L'enseignement met l'accent sur le projet unique, l'indépendance et la création immédiate d'une structure. Cela masque la réalité d'un métier qui exige de longues années pour être assimilé. On inculque la création d'une architecture singulière et d'une pensée propre, mais la réalité est avant tout collaborative, faite d'échange et de partage. Faire partie d'une expérience est essentiel, car celle-ci est souvent valorisante.

S Aimez-vous sortir des sentiers battus de l'architecture ?

L Actuellement, je travaille sur la scénographie d'une exposition pour la Fondation Cartier (à l'automne 2024) qui célébrera l'artiste plasticienne Olga de Amaral. Cette tisserande colombienne, je crois nonagénaire, fait un travail exceptionnel, ce travail de l'art du tissage qui par son processus et ses formes géométriques fait écho à l'architecture. J'aime découvrir de nouveaux talents. Cette expérience m'invite à mettre en résonance l'espace, l'œuvre et la lumière. En parallèle, je travaille sur un projet de livre avec les éditions Lars Müller et si le titre est retenu, il s'intitulera *Windows of light*, une anthropologie historique de la lumière, pour mieux l'appréhender dans l'architecture. La lumière du Liban et de la Méditerranée a sûrement joué un rôle essentiel et laissé une empreinte indélébile.

The Lina Ghotmeh Technique

Internationally renowned Franco-Lebanese architect Lina Ghotmeh is on a quest for meaning and beauty. As such, she infuses each of her projects with the concept of the 'archaeology of the future'. This singular approach invites us to reflect upon the influence of past civilizations in the design of tomorrow's sustainable and eco-responsible spaces.

Born in Beirut, Lina initially wanted to be a biologist. She ended up studying archaeology in the architecture department at the American University of Beirut, fascinated by the remains of the past and the stories that they tell. Her dream of exploring the secrets of ancient civilizations led her to study architecture. Once her degree was completed – crowned by the prestigious Azar and Areen prizes – she moved to Paris and qualified at the École Spéciale d'Architecture. After winning the competition for the National Museum in Tartu (Estonia) with a daring proposition, her professional career took flight. The wars in Lebanon sparked a strong desire in her: to build and rebuild. Her ingenious creations are like poems, engraved in stone; the Stone Garden building (El Khoury Foundation complex, Beirut) is an apt example. Each space is unique: one poetic character in the complex story of humanity, a continuous dialogue between man and his environment.

Text by Sophie Djerlal

Photos Courtesy of Lina Ghotmeh Architecture



SOPHIE Is architecture more than just lines on paper?

LINA For me, architecture is the art of building. It's an artform seeped in emotion and nourished by a critical eye. Far from being a simple manipulation of materials and environment, it asks us to reflect deeply on our relationship with the world around us. In this sense, architecture is a challenge: how do we build in collaboration with nature, respecting its fragile equilibrium? It's an ongoing dialogue between man, material and the environment. It's a quest for beauty, functionality and sustainability in the service of people's needs and aspirations. It's about undertaking research, telling stories, designing and building. Imagining spaces that respect nature and also meet the challenges of our time, taking into account the rhythms and fragility of the natural world, ecological concerns and the emergencies we're currently facing. At the same time, it embodies the very essence of our shared knowledge and culture, transcribing them into spaces and buildings that shape our daily lives. Since architecture lies at the crossroads of multiple disciplines, it possesses a unique power: that of bringing people together.

S The wars in Lebanon have surely changed your relationship with architecture.

L Yes, as an architect who grew up in Lebanon, I have indeed witnessed the ravages of division and the conflicts that are tearing this country apart. In the face of these trials and tribulations, I'm convinced that architecture can play a crucial role in rebuilding social bonds. By creating inclusive, harmonious spaces, it can foster dialogue, mutual understanding and give a sense of belonging to a community. Architecture thus becomes a vector of hope and conviviality, capable of transcending divisions and bringing people together by creating spaces that are not just physical structures but focal points for shared experiences and memories, where bonds are forged. The example of Dubai, with its brittle towers, shows us the limits of a purely consumerist model. The future of architecture lies in a holistic approach that respects people and their environment.

Architects can transform a simple building into a sanctuary of tranquility and freedom.

S Is sustainability a crucial issue today?

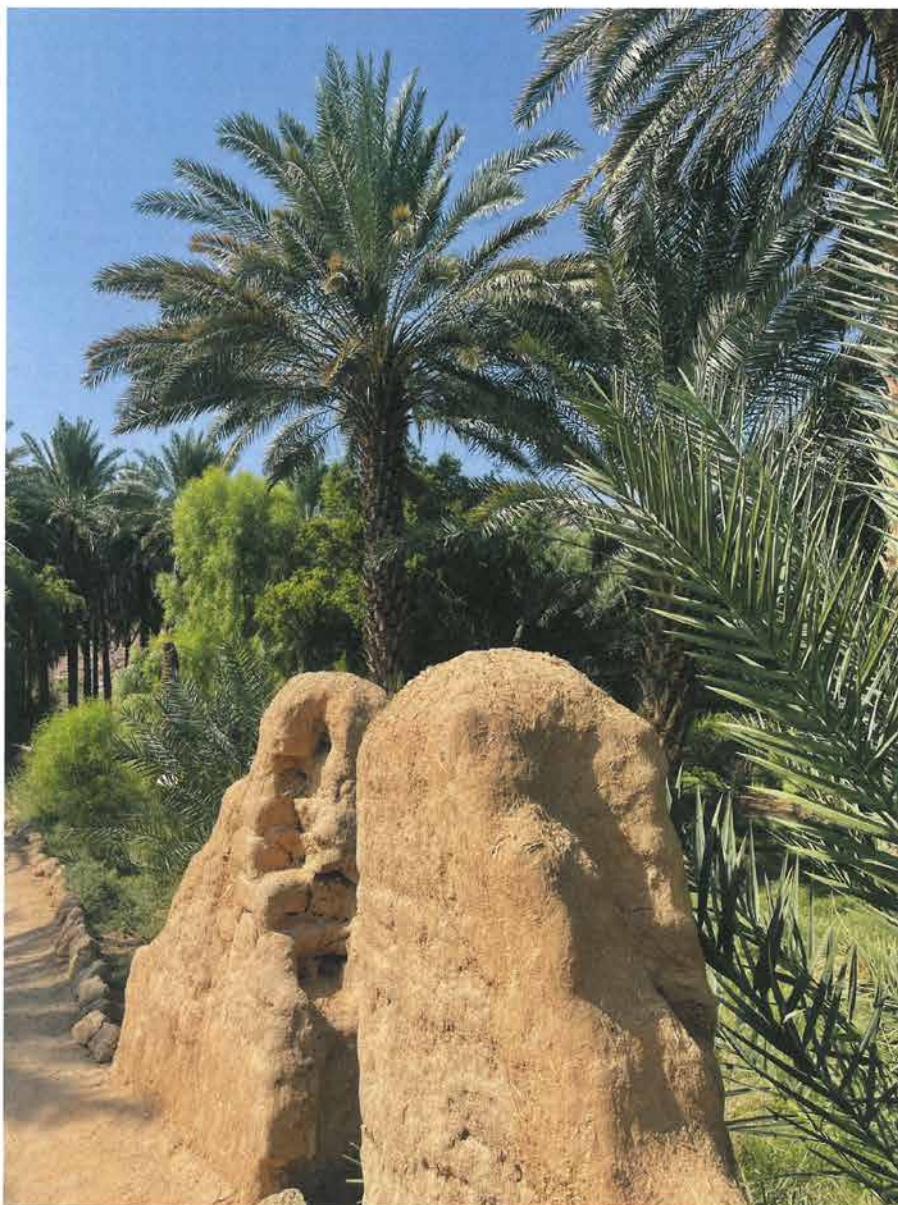
L It's true that I am particularly careful when it comes to the choice of materials, questioning their environmental impact and their suitability for the project. Architectural design is a complex, non-linear process. It draws on multiple sources of inspiration: the customer, the context, technical constraints, the materials available... Each project is unique and precious. What binds them all together is a shared quest for a rigorous, sensitive working methodology, attentive to context and specific needs. It establishes a dialogue between material, context and expertise. Nature, vegetation and man himself are inseparable. This link between man and his environment is complex and constantly evolving. Dynamic, political and economic factors constantly influence architecture and its design. I am, however, convinced that a new consciousness is awakening.

S The Hermès leather goods factory in Louviers, Normandy, has been awarded the E4C2 label for the first time in France (*editor's note: the highest level of the 'Bâtiments à Energie Positive et Réduction Carbone' eco-responsible label*). What architectural and technical choices did you make to minimize the building's carbon footprint and make it an example of sustainable construction?

L In the case of Hermès, the construction of an ecological, low-carbon building was an absolute priority. The search for local materials led us to explore 'thatch', a traditional material in that region. However, its properties did not meet the technical requirements of the project. That's when we discovered the talented brick makers in the region who were keeping this ancestral technique alive. Brick evokes community roots and craftsmanship – fundamental values for the brand. This high quality, durable material was an obvious choice. Using brick has allowed us to construct a building that is both modern and environmentally friendly, while at the same time promoting a local

Lina Ghotmeh, seen through the lens of Kimberly Lloyd.

Lina Ghotmeh, sous l'objectif de Kimberly Lloyd.



Adapting to challenges. Image of the site in Al Ula (Saudi Arabia) where Lina Ghotmeh will create the Museum of Contemporary Art. A bridge between the past, present and future.

Moduler avec les défis. Image du site d'Al Ula (en Arabie Saoudite) où Lina Ghotmeh réalisera le musée d'art contemporain. Un pont entre passé, présent et avenir.

Contemporary Art Museum
AlUla, Saudi Arabia
Museum. Photo ©Lina Ghotmeh
(Site view) 2023

construction technique that is in danger of disappearing. Every brick laid (500,000 in all), every joint made, every element put in place contributes to the construction of a unique place. Natural light and localized soundproofing enhance the worker's conditions. Energy autonomy is boosted by several thousand square metres of solar panels. At the heart of the site, a convivial center encourages sociability between artisans – what they call the "village center".

S Can architecture reveal the identity of a place?

L Beyond its structural function, I see materials as a vector of expression. They tell a story, convey values and yes, reveal the identity of a place. The choice of brick influenced the shape of the building, with the envelope forming a square like the square of Hermès's iconic silk scarf. Building it brick by brick, in the manner of a wall made of Lego, gave rise to a regular, elegant grid. This repetition evokes the precision and refinement of Hermès products, while offering great flexibility for interior design. This is where architecture comes to life, where the details become clearer and the story of the building is told.

S What are your plans for the future Al-Ula Museum of Contemporary Art, in the heart of a city in Saudi Arabia?

L The museum is still in the design phase and we won't see the fruits of that labour for another five years. There is an immense potential there. It's an ode to 21st-century architecture, located on a heritage site in the north-west of Saudi Arabia. I want the building to be in total symbiosis with nature. An extraordinary museum, offering spaces for dialogue between art, culture and the region's heritage. Imagine a form that recalls a giant mushroom emerging from sandy soil. The idea that life endures in the most unexpected places, it's a reminder of nature's resilience and beauty. This choice is not insignificant: it symbolizes the resilience of life in the face of the elements, and man's ability to create beauty in the most hostile environments. Its unique architecture should be powerful enough to spark the imagination of artists and encourage them to surpass the limits of their

expression. Building on sand is a major technical challenge. We have drawn inspiration from the region's traditional mud-brick towns, using ancestral construction techniques revisited with modern technologies. It will be designed to withstand the region's increasingly frequent torrential rains, testament to our commitment to sustainability and respect for the environment. It will be a dream of beauty, manifested in a reality that makes sense. It's proof that with time, passion and perseverance, anything is possible.

S What is the architecture of happiness? Should one feel the presence of the living in its entirety?

L Every architectural rendering that we propose evokes poetic statements, conveyed through impressionistic texts, quotations or poems linked to the essence of the project. It offers escapism. At the same time, the creative process is intimately linked to the notion of "the living", which takes on different facets: human beings, nature and the environment as a whole. When I draw, I don't just draw lines, I think first and foremost about the people who will inhabit this space, the way they will occupy it and the sensations they will experience. Volumes, materials, light – every element is designed to promote individual and collective well-being. The poetry of discrete spaces that shape the places where people feel welcomed, embraced by forms and connected to each other. The architect weaves invisible links that unite people. Dynamic, political and economic factors are constantly influencing architecture and design. However, I am convinced that a new consciousness is awakening.

S Does design inspire you?

L I'm interested in developing design independently. When I did the blueprint for the restaurant at the Palais de Tokyo in Paris, I designed everything. It was a great opportunity to design the furniture, right down to the smallest detail. For the ephemeral pavilion at the Serpentine Gallery (London, 2023), the tables and stools were made-to-measure. Design is a form of microarchitecture; there's no separation between architecture and design.

S You teach at the prestigious Harvard University. What advice do you pass on to your students?

L Teaching architecture is an invitation to symbiosis. The advice I would give them is to stay grounded but also keep your head in the clouds. Learn to be patient and throw oneself into projects. In today's world of restraint, if you want to understand and design architecture it's essential to immerse oneself fully. Curiosity, critical thinking and a questioning nature are key attributes. Learning architecture doesn't always match up with the demands of the real world, and this creates a sense of frustration. It's important to know that learning about architecture is just the beginning. Teaching emphasizes the importance of one single project, of independence and the fact that you have to create your own structure right away; it masks the reality of a profession that takes place over many years. We are taught to create a singular architecture and to think for ourselves, but the reality is above all one of collaboration, exchanges and sharing. Being part of an experimental process is essential, and often rewarding.

S Do you like to get off the beaten track, architecturally speaking?

L At present I'm working on the scenography for an exhibition at the Fondation Cartier celebrating the work of visual artist Olga de Amaral (opening Autumn 2024). This Colombian weaver, who I believe is in her nineties, does exceptional work in the art of weaving, which often recall the geometric lines found in architecture. I love discovering new talents. This experience allows me to unite space, work and light. At the same time, I'm working on a book project with Lars Müller, and if the current choice of title is retained it will be called 'Windows of light', a historical anthropology of light, so as to better understand its use in architecture. The light of Lebanon and the Mediterranean has certainly played an essential role and left an indelible mark on me personally.